

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 8 fr. 16 fr. 32 fr.
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 18 fr. 36 fr.

N° 13.951 — QUARANTIÈME ANNÉE — DIMANCHE 18 AVRIL 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

A Villers-Cotterets. — Boches enragés. — Leur petit commerce en France. — Croix de guerre. — L'ami du silence. — Le dernier jeu des petits.

Il est venu le Zeppelin, mais seulement jusqu'à Villers-Cotterets ; là ayant été signalé, ensuite poursuivi, il a rebroussé chemin, filant vers la frontière.
Les vieillards indigents auxquel s'ert l'Asile l'ancien palais jadis aimé par certains rois de France, ont de quoi parler, dans les allées d'une de nos plus belles forêts où les grandes dames suivant les chasses royales entraînent leurs jupes brodées d'or.
Certes, la forêt, en des temps plus récents, retentit des bruits de guerre, le canon grondant aux alentours ; mais, on n'avait pas encore vu de Zeppelins ; le spectacle est nouveau.

Celui qui survola le pays cher aussi à Alexandre Dumas dont la jeunesse s'éleva, s'est échappé aux premières menaces des poursuivants.
Les Parisiens en sont pour un espoir déçu ; mieux vaut qu'il en soit ainsi, et que nous sachions que l'on fait bonne garde autour de la capitale, puisque les Allemands dénoncent eux-mêmes leurs mauvais desseins en publiant que les Français ont placé sur tous les grands édifices, notamment sur les tours de Notre-Dame, des mitrailleuses flanquées de canons à longue portée ce qui tend à justifier les actes de vandalisme qu'ils préparent. Avions et Zeppelins ont leur objectif — en premier lieu Notre-Dame — ce chef-d'œuvre du travail humain devant lequel les hommes de toutes les religions s'extasiaient plus que devant des monuments autrement immenses, et qui, somme toute, mais assurément moins parfaits.

Des mitrailleuses là-haut ?
Plaisanterie de Boches enragés.
Ils plaisaient moins quand ils annonçaient que leurs représentants de commerce partent pour la France avec mission de « faire des affaires » avec elle.
Cela, voyez-vous, dépasse l'imagination. Y aura-t-il en France un être capable de traiter avec un Allemand ? et, si ces représentants ont l'audace de se présenter, quelqu'un de chez nous aura-t-il la sottise de croire que l'Allemand vient pour son commerce ?
Veillons ; nous ne vellérons jamais trop, ni même assez.

On s'occupe beaucoup de la Croix de guerre : les hommes qui peuvent l'avoir méritée ne cachent pas le désir qu'ils ont de la recevoir en récompense de leurs bons services, de leur endurance, de leurs prouesses sur le champ de bataille.

On discute sur la forme qu'on lui donnera ; peut-être étoile en croix de Malte prévalra-t-elle ; enfin, on voudrait, reliant la légende ancienne à l'historique moderne, y attacher le même ruban qu'à la médaille de Sainte-Hélène.
Il n'est pas bien retenu le vieux ruban rouge et vert, pas bien retenu la médaille laurée en bronze chocardi, néanmoins, nous la gardons, accablés, à côté de la Légion d'honneur. Les voir ainsi accolés nous fait sourire tendrement ; plus tard, la Croix de guerre attendra autrement, alors que nos jeunes hommes, ayant beaucoup vieilli, raconteront à leur descendance les phases de la guerre horrible.

C'est bien le mot qui convient, n'est-ce pas ? Il ne s'agit plus d'une année terrible mais bien d'une année horrible : la guerre n'est plus la guerre avec des lois, des conventions humaines, elle est l'horreur même, l'Allemand ayant fait libère de tous les droits et de toute humanité.

La Croix de guerre n'ira pas à tous ceux qui l'ont méritée : ils sont trop ! tous n'ont pas été placés en pleine lumière ; voilà notre regret.
Je viens de causer avec un vétéran de 1870 (65 ans) qui est allé s'engager ; il a bon pied, bon œil. Il me montre sa demande, la réponse du général et comment il fut déclaré inapte à cause d'une énorme grosseur qu'il avait au cou.

Allez vous faire guérir, lui a dit le major, et il s'est fait guérir par un bonhomme de son village qui lui a enfoncé de grandes aiguilles chauffées à blanc dans « sa grosseur ».
Son cou garde la trace de l'opération qui a parfaitement réussi d'ailleurs.
Un chirurgien n'est pas trouvé ce trou ! me dit-il.
Prof, on l'a mis au service des voies...
— Mais, s'opère le bonhomme, je n'aurai pas la Croix de guerre qui est si bien figuré à côté de ma médaille de 1870 et de mes cinq médailles de sauvetage. Je voulais la gagner au front.

Voilà un stimulant ; il n'en était pas besoin, évidemment ; cependant il est loin d'être inutile, et il ne sera jamais ce que la génération précédente appela les hochets de la vanité !
Qui n'a pas son hochet ?
Un homme qui est son temps de célébrité, méritée d'ailleurs, M. Bétolaud, le fameux avocat, ancien bâtonnier du barreau de Paris, vient de mourir — combien de personnages illustres auront disparu en cette année de guerre sans qu'on s'arrête à de grandes manifestations autour de leurs obsèques !
M. Bétolaud a manifesté ses der-

nières volontés de la façon la plus précise :
Point de discours ! Aucun discours, a-t-il dit.
Or, il n'ignorait pas que, malgré les préoccupations du moment, nombre de corps constitués auraient, devant sa tombe ouverte, délégué un orateur pour prononcer, avec une oraison funèbre, le dernier adieu.
M. Bétolaud, qui discourt tant, défendit tant de causes, sut parler avec une si sûre méthode, argumenta avec tant de précision, ne voulut pas que son métier fût exercé d'une sa dévouille mortelle.

L'oraison funèbre n'a donc pas été dite et ne figurera point dans les journaux du Palais. C'est le premier avocat qui ait voulu le silence autour de lui et qu'on l'enterrât tout simplement comme un homme.
C'est qu'il avait assisté à nombre de cérémonies officielles, c'est qu'il avait vu préparer bien des discours et savait combien peu valent ces manifestations oratoires de commande. Entrant dans le silence, il le voulut complet.

Le bruit d'ailleurs est pour les enfants ; les nôtres s'en enivrent. Aux Tuileries, au Luxembourg, les gosses jouent au Zeppelin : ils ont des ballons rouges, ou jaunes, ou verts, les uns sphériques, les autres en forme de cigares très allongés ; ils les lâchent ; et, munis de petites arbalètes, ils tirent dessus.

Inutile de dire que presque tous les coups ratent ; mais, quels cris ! quelle joie quand un ballon est atteint !
Les moins habiles au tir, tiennent le ballon en laisse au bout d'un fil, ce qui simplifie les choses ; mais, ce n'est pas le vrai jeu.
Les pères sont là-bas, dans la tranchée ou groupés autour de la batterie, les enfants combattent à leur manière dans la mesure de leurs moyens : c'est la guerre tout de même.

Vendra peut-être un temps où la civilisation aiguillera différemment sa marche, où les nations enragées ne pourront plus imposer la guerre aux nations paisibles et travaillieuses.
Que cette guerre donc soit la leçon décisive, que cette guerre tue la guerre à jamais !
C'est le rêve et c'est l'espoir.

UNE MARSEILLAISE

L'INTERNATIONALE ET LA GUERRE

Ce que dit M. Troelstra

Chef du parti socialiste hollandais

Les socialistes hollandais sont contre la guerre, mais ils votent tous les crédits militaires

Paris, 17 Avril.
Le « Petit Journal » publie l'entretien suivant qu'un de ses rédacteurs a eu avec M. Troelstra, le chef du Parti socialiste en Hollande :

Peu de personnalités sont aussi connues en Hollande que celle de M. Troelstra. Le leader socialiste ne paraît à peine changé depuis que j'ai assisté aux réunions données il y a une vingtaine d'années par ce jeune et fougueux avocat. Toujours grand, malgré, il est à présent à peine crispant.

« Le « Petit Journal » publie l'entretien suivant qu'un de ses rédacteurs a eu avec M. Troelstra, le chef du Parti socialiste en Hollande :

« Peu de personnalités sont aussi connues en Hollande que celle de M. Troelstra. Le leader socialiste ne paraît à peine changé depuis que j'ai assisté aux réunions données il y a une vingtaine d'années par ce jeune et fougueux avocat. Toujours grand, malgré, il est à présent à peine crispant. »

« Dans le but de maintenir et de sauvegarder notre neutralité, la fraction socialiste de la Chambre a voté jusqu'à présent les crédits pour la mobilisation, et pour faciliter l'action gouvernementale. Mais nous concluons une trêve de Dieu (Godsvrede). Or, dans le sein de notre parti, il s'est formé une fraction d'opposition qui même grand épagne avec le mot d'ordre : Ni un homme, ni un sou.
« Le Congrès aura à se prononcer entre eux et nous. Nous voulons continuer à voter les crédits militaires pour la défense du pays. C'est tout à l'honneur de Bernstein et de Liebknecht d'avoir mis l'idée humanitaire au-dessus de l'idée politique.
« Dans le but de maintenir et de sauvegarder notre neutralité, la fraction socialiste de la Chambre a voté jusqu'à présent les crédits pour la mobilisation, et pour faciliter l'action gouvernementale. Mais nous concluons une trêve de Dieu (Godsvrede). Or, dans le sein de notre parti, il s'est formé une fraction d'opposition qui même grand épagne avec le mot d'ordre : Ni un homme, ni un sou.
« Si cela vous intéresse, à ma seconde visite à Berlin, en janvier, j'ai remarqué une très grande différence avec l'état d'esprit lors de ma visite au début de la guerre. Plus de fanfaronnade, on ne parlait plus d'annexer ceci, d'établir le protectorat sur cela. J'ai cru remarquer partout un grand, un très grand désappointement. — J. H.

M. Troelstra

on n'oublie jamais cette figure à lame de rasoir, aux yeux malins et mi-clos ; et si le parti auquel il appartient compte dans ses rangs beaucoup d'hommes capables, il n'a tout de même qu'un chef, Troelstra ; c'est lui qui a su assurer aux socialistes hollandais la place prépondérante qu'ils occupent parmi les partis politiques, c'est sous sa direction que le parti a pu pallier aux scissions constantes et grandir sans cesse. Et quand, à la suite des dernières élections, la majorité de Droite fut renversée par la coalition libérale-socialiste, c'est Troelstra qui fut appelé en consultation par le reine pour le conseiller dans la solution de la crise. Mais les socialistes n'ont pas voulu permettre à Troelstra d'accepter les trois portefeuilles offerts à son parti. — Ajoutons que M. Troelstra est député depuis 1897 et actuellement vice-président de la Chambre des députés.
« J'avais devant moi l'homme qui, en octobre dernier, avait été causé avec M. Zimmermann, le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères à Berlin, et na première

259^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 17 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Rien n'a été signalé depuis le communiqué d'hier soir.



Photo Syral

OBSÈQUES MILITAIRES SUR LE FRONT

Des soldats du front accompagnent le corps d'un de leurs camarades. — De modestes couronnes de feuillages sont le dernier hommage de ces braves à leur frère d'armes mort pour la Patrie.

question avait trait à cet entretien. Le sujet n'a pas l'heur de lui plaire, et il a fallu insister pour qu'il finit par dire :
— Eh bien, oui, il ressort des explications de M. Zimmermann que la Belgique, la France et la Hollande dépendraient, à la fin de la guerre, tout au moins économiquement de la Grande-Allemagne. Mais j'ajoute — dit-il — que pour ma part je ne veux pas de l'impérialisme allemand.
— Que pensez-vous de l'attitude des députés socialistes allemands comme Scheidemann et Südekum ?
— Vous me parlez de Südekum parce qu'il est allé en Italie, mais il a voulu maintenir les camarades italiens dans la neutralité, et je vous avoue que je préfère son action à celle de Guesde et de Sembat qui, eux, veulent entraîner les neutres dans la guerre. Quant à Scheidemann, j'estime qu'il n'est plus du tout dans l'esprit même du parti allemand. Je blâme nettement son discours guerrier de Francfort.
— Et le Bureau international ?
— Nous l'avons transféré de Bruxelles à La Haye. Nous avons essayé d'entamer des pourparlers directs de paix entre les socialistes de différents pays, nous n'avons pas réussi par la seule faute des Français qui ont refusé de nous entendre. Mais j'estime la raison du refus, — et je ne puis leur en vouloir, — mais je regrette cet échec. Nous allons maintenant essayer des conférences séparées avec les socialistes des différents pays. Nous ne voulons pas intervenir dans la guerre, mais nous ferons tout ce que nous pourrions pour en abrégier la durée. Je répète que le refus de la France est un refus officiel de la part du parti socialiste français.
— Que pensez-vous de Bernstein et de Liebknecht ?
— Je crois qu'en refusant entièrement le vote des nouveaux crédits en Allemagne, ils étaient dans le vrai. Nous n'avons pas grande opinion des gouvernements capitalistes en général, mais jugeant le gouvernement français moins responsable de la guerre, j'admets le concours donné par les socialistes français pour la défense du pays. C'est tout à l'honneur de Bernstein et de Liebknecht d'avoir mis l'idée humanitaire au-dessus de l'idée politique.
— Dans le but de maintenir et de sauvegarder notre neutralité, la fraction socialiste de la Chambre a voté jusqu'à présent les crédits pour la mobilisation, et pour faciliter l'action gouvernementale. Mais nous concluons une trêve de Dieu (Godsvrede). Or, dans le sein de notre parti, il s'est formé une fraction d'opposition qui même grand épagne avec le mot d'ordre : Ni un homme, ni un sou.
« Le Congrès aura à se prononcer entre eux et nous. Nous voulons continuer à voter les crédits militaires pour la défense du pays. C'est tout à l'honneur de Bernstein et de Liebknecht d'avoir mis l'idée humanitaire au-dessus de l'idée politique.
« Dans le but de maintenir et de sauvegarder notre neutralité, la fraction socialiste de la Chambre a voté jusqu'à présent les crédits pour la mobilisation, et pour faciliter l'action gouvernementale. Mais nous concluons une trêve de Dieu (Godsvrede). Or, dans le sein de notre parti, il s'est formé une fraction d'opposition qui même grand épagne avec le mot d'ordre : Ni un homme, ni un sou.
« Si cela vous intéresse, à ma seconde visite à Berlin, en janvier, j'ai remarqué une très grande différence avec l'état d'esprit lors de ma visite au début de la guerre. Plus de fanfaronnade, on ne parlait plus d'annexer ceci, d'établir le protectorat sur cela. J'ai cru remarquer partout un grand, un très grand désappointement. — J. H.

nait ses soins, il ne put s'empêcher de dire d'un air songeur, presque inquiet, et comme en se parlant à lui-même : « C'est étrange !... Je ne comprends rien à ce peuple de Paris. Il est calme, extraordinairement calme !... Et pas la plus petite émeute, pas la moindre révolution !... »
M. de Schoen, glorieux spécimen de « la Kultur », ne pouvait pas comprendre.

La politique de la Grèce

Déclaration du ministre des Affaires étrangères

Paris, 17 Avril.
L'envoyé spécial du Petit Parisien, en Grèce interviewa M. Zographos, ministre des Affaires Étrangères. Il déclara d'abord que le reine n'a d'autres soucis que les intérêts grecs. Il démentit ensuite avec émotion l'insinuation que la Grèce attendait que le sort des armes décide pour courir au secours du vainqueur, et il ajouta :
— Aussi bien que M. Venizelos, nous savons ce que la Grèce doit à la France, mais nous sommes Grecs avant tout et nous, ministres



M. Zographos

Ministre des Affaires Étrangères de Grèce

du gouvernement actuel, nous estimons que nous devons, par-dessus tout, nous préoccuper des intérêts grecs.
Venizelos, dont j'estime le caractère, autant que j'admire le talent, pense que c'est servir notre pays dans une guerre, en obtenant l'alliance effective de la Bulgarie, par l'abandon en faveur de cette puissance, de la région de Cavalla en échange d'incertains territoires dont on parlerait en Asie-Mineure notre participation à la lutte.
C'est la son idée. Il se peut qu'elle soit bonne, mais ce n'est pas la mienne. Je suis d'avis, en effet, que jamais, en aucun cas, sous aucun prétexte, une nation ne doit traquer de son patrimoine, abandonner de son plein gré une parcelle de son territoire. Vouloir abandonner Cavalla-Drama ? Mais, Monsieur, nul n'a le droit de toucher à un seul fil de l'étoffe où sont tissés les couleurs d'une patrie.
D'où vient cette guerre satanique ? L'Europe entière se bat pour l'Alsace-Lorraine. Cette guerre est la blessure de la France qui se ferme. En vous parlant ainsi, n'est-ce pas été dûment constaté, un de ces instruments au pouvoir, celui de Venizelos ou tel autre, la Grèce restera avec la France.
Le ministre termina en disant :
— Laissez-nous choisir un instant. Le fait que la Grèce ne sera pas assurée, non seulement de l'inaction de la Bulgarie, mais de sa participation à l'œuvre commune, la Grèce ne pourra sans imprudence s'associer à la guerre qui la livrerait à l'ennemi.
« Des le lendemain de son arrivée au pouvoir, le gouvernement a fait cette déclaration. Il n'y a rien changé dans la politique tracée la renouveau aujourd'hui, mais Venizelos croyait, par des combinaisons et échanges de territoires, pouvoir assurer à la Grèce une sécurité telle que, dégaré de toute inquiétude du côté de la Bulgarie, elle put désormais maintenir ses forces au service de la cause des alliés. Nous croyons que Venizelos se trompait, c'est là, toute la différence qui nous sépare.

La surprise de M. de Schoen

Lacroix, évêque de Tarentaise, publie dans une brochure intéressante, intitulée : « Le Clergé et la guerre de 1914 », ce curieux propos de M. de Schoen :
« La surprise a été pour nos ennemis, surtout pour M. de Schoen, de se rappeler que l'ambassadeur d'Allemagne resta deux ou trois jours à Paris, avant de demander ses passeports, alors que, cependant, notre mobilisation avait été décrétée et que les Allemands avaient déjà franchi la frontière française sur trois points différents. Il se montrait un peu perturbé, dans nos rues, sur nos boulevards, dans les cercles, dans tous les endroits où il était sûr que sa présence ne passerait pas inaperçue.
« Cherchait-il, comme on l'a dit, à provoquer un incident diplomatique, une manifestation hostile dont on serait prévenu à Berlin pour justifier l'attaque brusquée qu'on méditait ? Je ne sais. Toujours est-il que, la veille de son départ, se trouvant chez un ami pratiquien de mes amis qui lui don-

LA GUERRE

Un nouveau bluff allemand

Pour détourner l'attention des Karpathes, ils annoncent une offensive irrésistible contre Varsovie

Paris, 17 Avril.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 17 Avril.

Les Allemands continuent leur bluff continu, en faisant annoncer par les journaux américains qu'ils préparent une offensive irrésistible contre Varsovie.

Généralement, quand un état-major a un grand projet de cette nature, il ne le livre pas à la publicité. D'ailleurs, si le mouvement en question doit se produire, on peut être assuré que nos alliés sauront y répondre, comme ils l'ont fait jusqu'ici, mais la vérité est beaucoup plus simple sans doute.

Berlin veut détourner l'attention de l'action qui se dessine dans les Karpathes, et dont peut dépendre le sort de l'Autriche. Ici, la situation est connue et l'appel désespéré de l'archiduc Ferdinand demandant à Vienne de lui envoyer toutes les troupes encore disponibles, l'éclaire d'un jour peu favorable aux Austro-Allemands.

Les Russes ont repoussé jusqu'ici toutes les contre-attaques de l'ennemi et ils ne cessent de progresser, en attendant que l'état du terrain leur permette l'engagement total et décisif. Les Turcs ne sont pas mieux logés que leurs dignes associés d'Autriche, et le dernier Conseil tenu à Constantinople donne la mesure de l'affolement qui gagne les dirigeants responsables, et du mécontentement populaire, qui grandit sourdement aux bords du Bosphore.

Sur notre front, les derniers événements consacrent tout ce que j'ai eu l'occasion de dire depuis longtemps. Nous recueillons les premiers fruits de notre patience et longue préparation. Partout nos attaques réussissent, partout les contre-attaques de l'ennemi sont brisées, et notre aviation affirme son élan et sa supériorité comme notre artillerie, et comme nos braves soldats eux-mêmes.

MARIUS RICHARD.

La Tension entre la Suisse et l'Allemagne

L'incident des obus allemands en territoire helvétique

Porrentruy, 17 Avril.

Voici des détails complétant l'information d'hier :
Il était 10 heures du matin, la population paisible de Beurneville fut surprise soudain par une violente canonnade à notre frontière ; les obus éclataient avec un bruit terrible, les vitres des habitations tremblaient. C'étaient les Allemands qui tiraient d'une batterie française de La Borne des Trois-Puissances. On se souvient qu'il y a quelques temps déjà ils avaient bombardé le même endroit, sans succès, dans la nuit.

Outre la batterie qu'ils cherchaient à détruire, les Allemands visaient un poste d'observation construit sur un arbre, à proximité de notre territoire. Les villageois de Beurneville allemand avait exploré la région entre le point 510 et Pitterhouse ; peu après sa disparition, la canonnade commença.

Huit obus tombèrent sur notre sol, causant d'importants dégâts dans une forêt de sapins qui couronne le point 510. De nombreux arbres sont déracinés ou fendus ; le terrain est bouleversé. Les obus étaient de calibre moyen de grosses pièces de 150, placées dans la région de Moos.
Plusieurs obus ont éclaté à trois cents mètres de la place du village de Beurneville. On aurait dit, raconte un paysan de cette localité, que les obus éclataient devant notre maison, tellement ils faisaient de bruit. Nos soldats ont ramassé un de ces instruments. C'est la troisième fois que les Allemands bombardent cette région, sans qu'il ait eu heureusement jusqu'ici de mort d'homme à déplorer.

Les Officiers allemands agissent comme des conducteurs d'esclaves

Le témoin oculaire anglais le constate dans un rapport

Londres, 17 Avril.

Dans un rapport descriptif, qui continue et complète sa narration du 12 avril, le témoin oculaire parle des officiers allemands qui agissent comme des conducteurs d'esclaves. Il dit :
« Il est difficile pour nous de nous rendre compte de l'état d'esprit qui règne en général et des conditions de la vie dans les rangs de l'ennemi. La discipline est principalement basée sur la crainte. Les hommes sont positivement terrifiés par leurs officiers, qui se comportent avec une sorte de férocité étudiée, plutôt comme des marchands d'esclaves que comme des conducteurs d'hommes. Cela tient à l'usage du chat à neuf queues, usage qui a été dûment constaté, un de ces instruments ayant été recueilli par nous, auprès de Neuve-Chapelle.
« Un prisonnier nous a fourni un exemple des plus probants de cette manière d'agir. Un détachement d'une vingtaine d'hommes était occupé à creuser des tranchées lorsque leur officier subalterne de service les menaça soudainement de son revolver, déclarant qu'il brûlerait la cervelle au premier homme qui verrait oser.
« Même dans les tranchées, il n'y a aucun relâchement dans les formes extérieures et les contraintes de la discipline. Quand un officier passe, les hommes doivent rectifier la position et rester au port d'armes dans une immobilité complète, jusqu'à ce que l'officier soit arrivé près d'eux. Quand ils sont de relève, tout instant dont ils pourraient disposer est consacré à l'exercice et à l'entraînement. La plus légère faute est punie avec une extrême sévérité ; les délinquants sont fréquemment attachés à un arbre pendant plusieurs heures.
« On ne saurait nier que ces méthodes sem-

blent s'adapter au tempérament allemand, bien que leur effet dégradant se manifeste dans le fait que plus un homme est soumis à elles, plus il devient brutal. Les actes de sauvagerie qui ont été constatés ont été dans la plupart des cas, perpétrés par des hommes de l'armée active, ou les anciens de la landwehr ou du landsturm, qui avaient été exercés dans l'armée régulière. Effectivement, il y a une différence marquée entre la conduite de ces troupes et celle des contingents recrutés depuis le commencement de la guerre.

Un Député français prisonnier revient d'Allemagne

Paris, 17 Avril.

M. Léon Pasqual, député d'Avignon (Nord), capitaine de chasseurs à pied, est arrivé hier, à Paris, rentrant d'Allemagne, après sept mois de captivité dans la forteresse de Torgau, où il avait été interné après la chute de la place forte de Maubeuge.

M. Pasqual a entretenu, dès ce matin, le gouvernement de la question des échancres des médecins militaires et des prisonniers civils français et belges, au sujet desquels les autorités allemandes, à sa libération, l'avaient prié d'intervenir auprès de nos pouvoirs publics.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 17 Avril.
Le quartier général russe fait le communiqué officiel suivant :

En Galicie orientale, dans la région de Czernovitz, le 14, nos éléments de reconnaissance ont forcé les barrières de fil de fer de l'ennemi et, par une attaque brusquée à la baïonnette, ils ont délogé les Autrichiens de deux de leurs lignes de tranchées. Dans cette brillante action, l'ennemi a subi des pertes relativement importantes. Nous avons fait prisonniers trois officiers et 58 soldats.

Dans les Karpathes, les régiments de plusieurs divisions de cavalerie, après avoir remis leurs chevaux à l'artillerie, se sont convertis en éléments d'infanterie. Ces anciens cavaliers n'ont pas de baïonnette, et ceci les gêne sensiblement, car la plupart des combats présente le caractère de luttes corps à corps.

Les pluies de ces derniers jours ont provoqué dans les Karpathes une fonte des neiges. Le Dniester, dans son cours supérieur, a monté de quatre mètres au-dessus de son niveau ordinaire ; même les ruisseaux de la montagne se sont convertis en torrents qu'il est impossible de franchir à gué.

L'action des avions ennemis se manifeste avec une activité toute particulière dans la région d'Ostrolenka-Novogorod-Czekhanef. Les avions ennemis opèrent par escadrilles, douze à quinze appareils volant ensemble, et jettent jusqu'à 150 bombes sur la ville ou les villages qu'ils attaquent. Ils n'ont causé, du reste, que des dégâts insignifiants et n'ont presque jamais causé de victimes.

Les aviateurs russes ripostent ; ils emploient des bombes moins nombreuses, mais de plus forts calibres.

Un échec allemand dans les Karpathes

Budapest, 17 Avril.

L'armée du sud des Karpathes (nom donné aux troupes allemandes) a attaqué les nouvelles positions russes, à l'est du col d'Ussok. Après cinq heures d'une lutte formidable, et malgré d'énormes pertes, les Russes refoulèrent les Allemands, qui perdirent environ deux mille prisonniers.

Au sud-ouest du col, les Russes ont progressé de deux kilomètres. A l'ouest, une flanc-garde protège les forces principales russes et leur permet d'avancer.

Les canons pris à Przemysl

Pétrograde, 17 Avril.

Les données relatives aux canons pris à Przemysl portent le nombre total des pièces à 1.010. On croit réussir à en retrouver encore quelques dizaines.
On sait que l'Autriche, jusqu'à ces derniers temps, ne se servait pas d'acier pour la fonte de ses canons et que, en 1909, elle a réarmé son artillerie de campagne en pièces de bronze, fabriquées d'après une méthode qui faisait la fierté de l'art technique autrichien. Aussi la plupart des canons pris à Przemysl sont-ils en bronze. Il y en a un calibre de forteresse de 235 et du calibre de campagne de 352. Parmi ces derniers figurent 38 canons modernes et très rapides. Les canons de gros calibre sont représentés par quatre obusiers modernes de 12 pouces et huit obusiers de 24 centimètres.

La forteresse possédait 116 ouvrages blindés, dont 48 tourelles avec des canons variant depuis les calibres des canons de campagne jusqu'au calibre de 6 pouces. Il existait 42 ouvrages blindés pour les défenses des flancs et 20 pour la défense des fossés. Cent quatre-vingts des pièces prises par les Russes sont utilisables dans de bonnes conditions pour le combat.

Les projectiles retrouvés sont au nombre de 60.000 et les gargousses au nombre de 20.000. Il existait, en outre, d'importants approvisionnements de cartouches. Les Russes ont pris encore des canons en fer ou en fonte de

L'aven du pillage

Pétersbourg, 17 Avril.
Voici un extrait d'une lettre trouvée sur un prisonnier allemand :

Grabstein, près Memel, 27 Mars.
Nous avons entre temps continué notre vie active. Nous avons été embarqués à deux reprises, d'abord dans le nord de la Pologne, puis ici.
On prend une bonne revanche pour les dévastations faites dans la région de Memel, car nous avons été obligés de brûler tous les villages russes de la frontière, après avoir ramassé le blé et les chevaux qu'on a expédiés de l'autre côté de la frontière.
Naturellement, tout ce qui a de la valeur est également emporté.
Ici, la façon de la guerre rappelle le pillage des vieux Germains. Les éléments louches parmi nous ne peuvent plus être malades.

L'Allemagne et la Belgique

Une offre cynique du prince de Bülow

Londres, 17 Avril.
D'après le correspondant du journal hollandais *Tijd* à Rome, M. de Bülow aurait fait poser indirectement la question suivante au ministre de Belgique dans la capitale italienne :
« La Belgique resterait-elle neutre jusqu'à la fin de la guerre, au cas où l'Allemagne consentirait à évacuer les territoires qu'elle occupe actuellement en Belgique ? »
Cette offre cynique de reconnaître la Belgique comme Etat, si elle consent à abandonner ses alliés et à aider ainsi l'Allemagne, n'a pas reçu de réponse.

La Piraterie allemande

Le transatlantique « Vayfajer » a bien été torpillé

Paris, 17 Avril.
Il n'y a plus de doute que la grande avarie produite sous la ligne de flottaison du paquebot transatlantique *Vayfajer*, dans une des Queen's, ou a trouvé deux chauffeurs noyés.

Le trafic du port de Londres augmente malgré les sous-marins

Londres, 17 Avril.
A partir du 1er avril, une augmentation de 20 à 25 % s'est produite sur l'entrée et la sortie des marchandises du port de Londres.

La destruction du vapeur « Keitwijk »

Amsterdam, 17 Avril.
Les journaux continuent de protester contre la destruction du vapeur *Keitwijk*.
Le *Nieuwe Rotterdamse Courant* organe par suspect de sympathie pour les adversaires de l'Allemagne, dit que cet incident est comparable à un assassinat, et que le commandant du sous-marin qui s'est rendu coupable, mérite, comme les anciens pirates, d'être qualifié d'assassin de l'humanité.

Le trafic du port de Londres augmente malgré les sous-marins

Londres, 17 Avril.
A partir du 1er avril, une augmentation de 20 à 25 % s'est produite sur l'entrée et la sortie des marchandises du port de Londres.

La destruction du vapeur « Keitwijk »

Amsterdam, 17 Avril.
Les journaux continuent de protester contre la destruction du vapeur *Keitwijk*.
Le *Nieuwe Rotterdamse Courant* organe par suspect de sympathie pour les adversaires de l'Allemagne, dit que cet incident est comparable à un assassinat, et que le commandant du sous-marin qui s'est rendu coupable, mérite, comme les anciens pirates, d'être qualifié d'assassin de l'humanité.

La Question de la Paix

Toujours l'interview du pape

Rome, 17 Avril.
L'Observateur Romano dit, à propos de l'audience accordée au Pape par M. Wiegand, correspondant américain :
« Dans la conversation qui eut lieu à l'aide d'un interprète, le Pape ne fit que répéter : « Mon vœu très ardent pour le rétablissement de la paix du monde », disant qu'il adressait ses prières quotidiennes pour que le monde soit en paix. « Lorsque les puissances neutres, parmi lesquelles les Etats-Unis occupent sans doute la première place, croiront servir l'heure présente, par le moyen de leur action en faveur de la paix, le Pape sera certainement heureux de « plaquer toute sa haute influence morale au service d'une cause si noble et si sainte. »
« En dehors de ces paroles, on ne resta certains ont prétendu voir ou deviner dans les paroles du Pape, doit être attribué à la forme que le correspondant a cru devoir donner à l'exposé de la pensée pontificale, excusé sur la fidélité de laquelle le correspondant lui-même a cru devoir faire des réserves opportunes en disant : « Si j'ai bien compris les paroles du Pape... »

On mande de New-York au Daily Telegraph

Dans un article intéressant, le *New-York World* discute l'interview du Pape par M. Wiegand. Il corrige la tendance de la presse européenne d'accepter l'interprétation que prêtent les journaux allemands à cette entrevue. On ne peut rien interpréter de ce que le Pape a dit comme signifiant que les Américains doivent cesser de vendre des munitions aux alliés.

« Nous sommes persuadés, dit le journal, que l'interprétation correcte est celle du *Daily Telegraph*, qui fait prendre l'interview comme une indication que l'heure est imminente où le président Wilson devra prendre l'initiative de proposer une discussion sur les termes de la paix aux belligérants. »

L'Autriche et la paix séparée

Amsterdam, 17 Avril.
Selon le *Fremdenblatt*, de Vienne, tous les bruit relatifs à une prétendue intention de l'Autriche de conclure une paix séparée avec la Russie sont dénués de tout fondement.

En Autriche

Les cloches fondues pour faire des cartouches

Vienne, 17 Avril.
La *Wiener Allgemeine Zeitung* annonce que répondant à l'appel qui a été fait à la population pour qu'elle livre ses objets en métal pour les besoins de l'armée, le Conseil de paroisse de l'Eglise réformée de Poroszo a décidé de mettre à la disposition des autorités la cloche du temple qui avait été fondue en 1793 et qui pèse quatre cent cinquante kilogrammes.

Il est défendu de parler de paix

Budapest, 17 Avril.
Les journalistes de plusieurs organes hongrois ont été réunis au cours de laquelle ils ont décidé de tenir le public au courant de tous les événements. Ils sont tous pour la paix et travaillent pour l'obtenir. Presque toute la presse hongroise a adopté leurs idées.

En Angleterre

Un discours de M. Chamberlain

Londres, 17 Avril.
Au cours d'une réunion organisée par le parti unioniste à Birmingham, M. Chamberlain a présenté une résolution approuvant l'appui accordé au gouvernement par les chefs unionistes pendant la période actuelle de péril national, et exprimé l'espoir que la guerre sera poursuivie vigoureusement contre elle jusqu'à la victoire complète de l'Angleterre et jusqu'à ce que les alliés aient posé les fondements assurés de la paix européenne. Cette motion a été adoptée.

La peur à Vienne

Bucarest, 17 Avril.
Un avocat roumain, revenant d'un voyage en Autriche, raconte, dans la presse, les difficultés et les ennuis rencontrés par les étrangers pour traverser le pays. Les mesures de police extraordinaires sont prises par crainte de l'espionnage.

Le voyageur ajoute qu'en arrivant dans les environs de Vienne, on sent que une impression de peur s'empare toute la population. Les gares sont encombrées de trains sanitaires contenant de nombreux blessés et de trains chargés de malades. On remarque encore de nombreux soldats autrichiens et allemands travaillant fébrilement à la construction de tranchées et de fortifications autour de la capitale.

La Hongrie et l'Autriche

Rome, 17 Avril.
Le comte Tisza, président du Conseil de Hongrie, est arrivé hier à Vienne, et après avoir conféré avec ses collègues autrichiens, il a été reçu à Schenbrunn par l'empereur, qui lui a accordé une longue audience.

Les journaux de Vienne attachent une certaine importance à ces multiples conversations des ministres autrichiens et hongrois, qui ont eu lieu depuis plusieurs jours. La *Nouvelle Presse Libre* dit que parmi les graves questions intérieures, qui se posent à Vienne et à Budapest, en raison de la guerre, on a l'impression que la situation est d'une importance toute particulière, et suffirait à motiver les fréquents déplacements du comte Tisza. D'autre part, les difficultés de ces négociations diplomatiques, les conversations nécessaires les fréquents contacts des conseillers de la couronne. Enfin, l'importance des projets de loi qui seront prochainement soumis à la Chambre hongroise, doit expliquer aussi les nombreuses audiences accordées par l'empereur aux hommes politiques de la monarchie.

Les Prisionniers français en Allemagne

Les Allemands ne doivent pas leur envoyer des baisers

Genève, 17 Avril.
La *Deutsche Tages Zeitung* annonce que le commandant de la garnison de Döbeln (Saxe) a protesté énergiquement contre l'attitude indécise de certaines femmes de la ville accusées de faire des signes équivoques et d'envoyer des baisers aux officiers prisonniers et aux soldats travaillant sur la voie publique.

Le commandant estime que leur conduite est peu digne et antipatriotique. Il annonce qu'il livrera leurs noms à la vindicte publique, en cas de récidive.

La ration de pain

Genève, 17 Avril.
D'après le rapport du conseiller national Eugster, qui a visité les camps des prisonniers français en Allemagne, l'entretien de chaque prisonnier ne coûterait que 60 pfennigs par jour. La ration, quotidienne de pain est de 400 grammes, celle de viande, de 50 grammes, et celle de pommes de terre, de 200 grammes.

Malgré cette réduction, la consommation totale de pain dans l'ensemble des camps, atteint journellement 240.000 kilos.

Les médecins prisonniers

Paris, 17 Avril.
M. Henri Gall, député de Paris, avait signalé au ministre des Affaires Etrangères, par l'intermédiaire de son collègue, M. Wiegand, l'absence de médecins et d'infirmiers dans les camps de prisonniers de guerre. Le gouvernement allemand touchant les violations trop fréquentes des articles 9 et 12 de la Convention de Genève, qu'il a commises. A l'appui de ses réclamations diplomatiques, le gouvernement de la République s'est vu obligé, par voie de réciprocité, de retenir provisoirement le personnel sanitaire allemand capturé par nos troupes.

Le gouvernement impérial n'a pas directement répondu à nos demandes de rapatriement, mais, en fait, il nous a donné un commencement de satisfaction en renvoyant en France plusieurs convois de médecins et autres membres de nos formations sanitaires. D'autre part, prétextant de divergences dans l'interprétation de la Convention de Genève, il nous a récemment proposé, par l'entremise de l'ambassade des Etats-Unis, en même temps qu'à nos alliés russes et anglais, des égards pour l'application pratique de cette Convention. Ces propositions sont, en ce moment, l'objet d'un échange de vues qui permet d'espérer à bref délai le rapatriement du personnel sanitaire, qui demeure encore abusivement retenu en Allemagne.

« Veuillez agréer, etc. »

An camp de Gardlegen

Genève, 17 Avril.
Le commandant du camp de Gardlegen, communiqué au Comité international de la Croix-Rouge qu'en raison d'une épidémie de fièvre pétiéolale, il est interdit d'introduire au camp des reçus à faire signer aux prisonniers. Il n'a donc pas été possible, dans les derniers temps de faire des versements d'argent. Par contre, les lettres, colis et tous envois n'exigent pas quittance, c'est-à-dire ne sont pas soumis à la censure allemande dans le camp où les chefs de baraquements en assurent la distribution.

Les Pays neutres

En Espagne

Madrid, 17 Avril.
Une Commission, composée des fabricants de tissus et de draps de toute l'Espagne, a été créée, dans la nuit du 15 au 16, par le Conseil, en présence de M. Leman, et a demandé que des démarches soient faites auprès des nations belligérantes pour obtenir : 1° Des matières premières des marchands venant d'Allemagne et détenues à Gènes, qui sont arrivées avant le décret français ; 2° Des marchandises payées d'avance de la même manière que des matières premières des Espagnols ; 3° Des matières tinctoriales fabriquées exclusivement en Allemagne, et indispensables à l'industrie espagnole.

M. Pierre Baudin au Brésil

Rio-de-Janeiro, 17 Avril.
M. Wenceslas Brat, président de la République des Etats-Unis du Brésil, a fait à M. Pierre Baudin un accueil chaleureux. Les intérêts de la France et du Brésil sont envisagés et il a été décidé de rechercher d'un commun accord des solutions satisfaisantes.

En France

Le départ des mitrailleurs belges

Paris, 17 Avril.
Le corps des mitrailleurs belges, formé à Paris en novembre dernier, partira prochainement sur le front. La revue de ce corps d'élite a eu lieu aujourd'hui, à 2 heures, sur la pelouse de Longchamp. Les troupes ont été présentées au général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, par le major Collon. Après la remise du drapeau offert par une Parisienne au corps des mitrailleurs, les troupes ont été défilées avec une belle cérémonie, soulévant l'enthousiasme des spectateurs.

Les nouvelles mitrailleuses, manœuvrées par des soldats dont l'entraînement est merveilleux, ont fait l'admiration de tous. A 3 heures, le corps des mitrailleurs belges rejoignait la caserne de la Pépinière.

Les Intrigues allemandes aux Etats-Unis

Ils tentent de provoquer la grève dans les fabriques d'armes

Londres, 17 Avril.
Le correspondant du *Morning Post* à Washington télégraphie à la date du 16 avril : « Sous les auspices de l'Union centrale fédérée, à laquelle sont affiliés 300.000 ouvriers, une réunion composée de 3.000 personnes, hommes et femmes, a été tenue à New-York, dans la soirée, pour persuader aux ouvriers qui travaillent dans les usines de cesser la fabrication des armements pour les belligérants. Les orateurs, se disant inspirés uniquement de sentiments humanitaires, ont répudié l'accusation de germanophilie ; mais, il est évident que le meeting a été organisé par des partisans de l'Allemagne. »

« La réunion s'est terminée dans le désordre, nombre de personnes ayant protesté contre le chômage proposé ne servirait que les intérêts des Allemands. Les travailleurs les plus influents ne croient pas au succès de ces efforts, qui ont pour but de faire déclarer la grève dans les fabriques d'armes, et qui échouerait, malgré l'argent que les Allemands distribuent à pleines mains. »

En Extrême-Orient

La Chine et le Japon

Londres, 17 Avril.
Une dépêche de Tien-Tsin, au « *Morning Post* » annonce que dans sa dernière séance la Conférence sino-japonaise a repris la discussion des demandes japonaises au sujet de la vallée de Yuxi-Tien. On déclare que la Chine s'est de nouveau refusée à les accepter.

La Guerre en Orient

L'Attitude de la Roumanie

Les Roumains passeront les Karpathes

Paris, 17 Avril.
D'un long interview de M. Take Jonsco, accordée au *Figaro*, nous détachons la déclaration suivante :
« Nous n'avons pas le choix ; notre sort est celui de la Triple-Entente. C'est la carte forcée ; disant avant la guerre, elle ne l'est plus aujourd'hui. Nous passerons les Karpathes. Si nous ne le faisons pas, la guerre finit ou probablement avant, le pays serait envahi par une crise intérieure, par une telle anarchie, que cela mépriserait de penser. »

« Mais cela est impossible, et comme la victoire du droit, de la civilisation, que représente la Triple-Entente est aussi certaine que le jour, je suis confiant dans l'avenir de ma race. »

EN SERBIE

Les crédits pour l'armée

Nich, 17 Avril.
Le gouvernement a déposé sur le bureau de la Skoupchtina un projet de loi portant ouverture de crédits extraordinaires s'élevant à la somme de 100 millions de dinars, pour l'entretien de l'armée jusqu'à la démobilisation. Depuis le commencement de la guerre, la Skoupchtina a voté pour les besoins de l'armée 40 millions au mois de juillet dernier, et 110 millions au mois de novembre.

La journée serbe

Nich, 17 Avril.
Le ministre de l'Instruction Publique a décidé de tirer à 100.000 exemplaires une brochure sur les articles de la Constitution des Français et toutes les conférences faites à propos de la « Journée Serbe ». Cette brochure sera distribuée dans toute la Serbie.

Les médecins français

Nich, 17 Avril.
Un troisième groupe de quarante médecins français est arrivé à Nich.

La politique de la Grèce

L'intervention de la Grèce serait imminente

Athènes, 17 Avril.
Les journaux vénétois, aussi bien que les journaux gouvernementaux, s'accordent à déclarer que la Grèce est à la veille d'accorder ses décisions que la situation nouvelle commande, et que seules des circonstances impérieuses ont empêché d'adopter jusqu'à ce jour.

« L'Ethnos, journal vénétois, dit que, malgré les réserves des gouvernements, il est évident que nous marchons vers la sortie de la neutralité, et que le moment de l'action est proche. »

En France

Le départ des mitrailleurs belges

Paris, 17 Avril.
Le corps des mitrailleurs belges, formé à Paris en novembre dernier, partira prochainement sur le front. La revue de ce corps d'élite a eu lieu aujourd'hui, à 2 heures, sur la pelouse de Longchamp. Les troupes ont été présentées au général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, par le major Collon. Après la remise du drapeau offert par une Parisienne au corps des mitrailleurs, les troupes ont été défilées avec une belle cérémonie, soulévant l'enthousiasme des spectateurs.

Les nouvelles mitrailleuses, manœuvrées par des soldats dont l'entraînement est merveilleux, ont fait l'admiration de tous. A 3 heures, le corps des mitrailleurs belges rejoignait la caserne de la Pépinière.

Les Intrigues allemandes aux Etats-Unis

Ils tentent de provoquer la grève dans les fabriques d'armes

Londres, 17 Avril.
Le correspondant du *Morning Post* à Washington télégraphie à la date du 16 avril : « Sous les auspices de l'Union centrale fédérée, à laquelle sont affiliés 300.000 ouvriers, une réunion composée de 3.000 personnes, hommes et femmes, a été tenue à New-York, dans la soirée, pour persuader aux ouvriers qui travaillent dans les usines de cesser la fabrication des armements pour les belligérants. Les orateurs, se disant inspirés uniquement de sentiments humanitaires, ont répudié l'accusation de germanophilie ; mais, il est évident que le meeting a été organisé par des partisans de l'Allemagne. »

« La réunion s'est terminée dans le désordre, nombre de personnes ayant protesté contre le chômage proposé ne servirait que les intérêts des Allemands. Les travailleurs les plus influents ne croient pas au succès de ces efforts, qui ont pour but de faire déclarer la grève dans les fabriques d'armes, et qui échouerait, malgré l'argent que les Allemands distribuent à pleines mains. »

En Extrême-Orient

La Chine et le Japon

Londres, 17 Avril.
Une dépêche de Tien-Tsin, au « *Morning Post* » annonce que dans sa dernière séance la Conférence sino-japonaise a repris la discussion des demandes japonaises au sujet de la vallée de Yuxi-Tien. On déclare que la Chine s'est de nouveau refusée à les accepter.

La Guerre en Orient

L'Attitude de la Roumanie

Les Roumains passeront les Karpathes

Paris, 17 Avril.
D'un long interview de M. Take Jonsco, accordée au *Figaro*, nous détachons la déclaration suivante :
« Nous n'avons pas le choix ; notre sort est celui de la Triple-Entente. C'est la carte forcée ; disant avant la guerre, elle ne l'est plus aujourd'hui. Nous passerons les Karpathes. Si nous ne le faisons pas, la guerre finit ou probablement avant, le pays serait envahi par une crise intérieure, par une telle anarchie, que cela mépriserait de penser. »

« Mais cela est impossible, et comme la victoire du droit, de la civilisation, que représente la Triple-Entente est aussi certaine que le jour, je suis confiant dans l'avenir de ma race. »

EN SERBIE

Les crédits pour l'armée

Nich, 17 Avril.
Le gouvernement a déposé sur le bureau de la Skoupchtina un projet de loi portant ouverture de crédits extraordinaires s'élevant à la somme de 100 millions de dinars, pour l'entretien de l'armée jusqu'à la démobilisation. Depuis le commencement de la guerre, la Skoupchtina a voté pour les besoins de l'armée 40 millions au mois de juillet dernier, et 110 millions au mois de novembre.

La journée serbe

Nich, 17 Avril.
Le ministre de l'Instruction Publique a décidé de tirer à 100.000 exemplaires une brochure sur les articles de la Constitution des Français et toutes les conférences faites à propos de la « Journée Serbe ». Cette brochure sera distribuée dans toute la Serbie.

Les médecins français

Nich, 17 Avril.
Un troisième groupe de quarante médecins français est arrivé à Nich.

La politique de la Grèce

L'intervention de la Grèce serait imminente

Athènes, 17 Avril.
Les journaux vénétois, aussi bien que les journaux gouvernementaux, s'accordent à déclarer que la Grèce est à la veille d'accorder ses décisions que la situation nouvelle commande, et que seules des circonstances impérieuses ont empêché d'adopter jusqu'à ce jour.

« L'Ethnos, journal vénétois, dit que, malgré les réserves des gouvernements, il est évident que nous marchons vers la sortie de la neutralité, et que le moment de l'action est proche. »

En France

Le départ des mitrailleurs belges

Paris, 17 Avril.
Le corps des mitrailleurs belges, formé à Paris en novembre dernier, partira prochainement sur le front. La revue de ce corps d'élite a eu lieu aujourd'hui, à 2 heures, sur la pelouse de Longchamp. Les troupes ont été présentées au général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, par le major Collon. Après la remise du drapeau offert par une Parisienne au corps des mitrailleurs, les troupes ont été défilées avec une belle cérémonie, soulévant l'enthousiasme des spectateurs.

Les nouvelles mitrailleuses, manœuvrées par des soldats dont l'entraînement est merveilleux, ont fait l'admiration de tous. A 3 heures, le corps des mitrailleurs belges rejoignait la caserne de la Pépinière.

Les Intrigues allemandes aux Etats-Unis

Ils tentent de provoquer la grève dans les fabriques d'armes

Londres, 17 Avril.
Le correspondant du *Morning Post* à Washington télégraphie à la date du 16 avril : « Sous les auspices de l'Union centrale fédérée, à laquelle sont affiliés 300.000 ouvriers, une réunion composée de 3.000 personnes, hommes et femmes, a été tenue à New-York, dans la soirée, pour persuader aux ouvriers qui travaillent dans les usines de cesser la fabrication des armements pour les belligérants. Les orateurs, se disant inspirés uniquement de sentiments humanitaires, ont répudié l'accusation de germanophilie ; mais, il est évident que le meeting a été organisé par des partisans de l'Allemagne. »

« La réunion s'est terminée dans le désordre, nombre de personnes ayant protesté contre le chômage proposé ne servirait que les intérêts des Allemands. Les travailleurs les plus influents ne croient pas au succès de ces efforts, qui ont pour but de faire déclarer la grève dans les fabriques d'armes, et qui échouerait, malgré l'argent que les Allemands distribuent à pleines mains. »

En Extrême-Orient

La Chine et le Japon

Londres, 17 Avril.
Une dépêche de Tien-Tsin, au « *Morning Post* » annonce que dans sa dernière séance la Conférence sino-japonaise a repris la discussion des demandes japonaises au sujet de la vallée de Yuxi-Tien. On déclare que la Chine s'est de nouveau refusée à les accepter.

La Guerre en Orient

L'Attitude de la Roumanie

Les Roumains passeront les Karpathes

Paris, 17 Avril.
D'un long interview de M. Take Jonsco, accordée au *Figaro*, nous détachons la déclaration suivante :
« Nous n'avons pas le choix ; notre sort est celui de la Triple-Entente. C'est la carte forcée ; disant avant la guerre, elle ne l'est plus aujourd'hui. Nous passerons les Karpathes. Si nous ne le faisons pas, la guerre finit ou probablement avant, le pays serait envahi par une crise intérieure, par une telle anarchie, que cela mépriserait de penser. »

« Mais cela est impossible, et comme la victoire du droit, de la civilisation, que représente la Triple-Entente est aussi certaine que le jour, je suis confiant dans l'avenir de ma race. »

EN SERBIE

Les crédits pour l'armée

Nich, 17 Avril.
Le gouvernement a déposé sur le bureau de la Skoupchtina un projet de loi portant ouverture de crédits extraordinaires s'élevant à la somme de 100 millions de dinars, pour l'entretien de l'armée jusqu'à la démobilisation. Depuis le commencement de la guerre, la Skoupchtina a voté pour les besoins de l'armée 40 millions au mois de juillet dernier, et 110 millions au mois de novembre.

La journée serbe

Nich, 17 Avril.
Le ministre de l'Instruction Publique a décidé de tirer à 100.000 exemplaires une brochure sur les articles de la Constitution des Français et toutes les conférences faites à propos de la « Journée Serbe ». Cette brochure sera distribuée dans toute la Serbie.

Les médecins français

Nich, 17 Avril.
Un troisième groupe de quarante médecins français est arrivé à Nich.

La politique de la Grèce

L'intervention de la Grèce serait imminente

Athènes, 17 Avril.
Les journaux vénétois, aussi bien que les journaux gouvernementaux, s'accordent à déclarer que la Grèce est à la veille d'accorder ses décisions que la situation nouvelle commande, et que seules des circonstances impérieuses ont empêché d'adopter jusqu'à ce jour.

« L'Ethnos, journal vénétois, dit que, malgré les réserves des gouvernements, il est évident que nous marchons vers la sortie de la neutralité, et que le moment de l'action est proche. »

En France

Le départ des mitrailleurs belges

Paris, 17 Avril.
Le corps des mitrailleurs belges, formé à Paris en novembre dernier, partira prochainement sur le front. La revue de ce corps d'élite a eu lieu aujourd'hui, à 2 heures, sur la pelouse de Longchamp. Les troupes ont été présentées au général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, par le major Collon. Après la remise du drapeau offert par une Parisienne au corps des mitrailleurs, les troupes ont été défilées avec une belle cérémonie, soulévant l'enthousiasme des spectateurs.

Les nouvelles mitrailleuses, manœuvrées par des soldats dont l'entraînement est merveilleux, ont fait l'admiration de tous. A 3 heures, le corps des mitrailleurs belges rejoignait la caserne de la Pépinière.

Les Intrigues allemandes aux Etats-Unis

Ils tentent de provoquer la grève dans les fabriques d'armes

Londres, 17 Avril.
Le correspondant du *Morning Post* à Washington télégraphie à la date du 16 avril : « Sous les auspices de l'Union centrale fédérée, à laquelle sont affiliés 300.000 ouvriers, une réunion composée de 3.000 personnes, hommes et femmes, a été tenue à New-York, dans la soirée, pour persuader aux ouvriers qui travaillent dans les usines de cesser la fabrication des armements pour les belligérants. Les orateurs, se disant inspirés uniquement de sentiments humanitaires, ont répudié l'accusation de germanophilie ; mais, il est évident que le meeting a été organisé par des partisans de l'Allemagne. »

« La réunion s'est terminée dans le désordre, nombre de personnes ayant protesté contre le chômage proposé ne servirait que les intérêts des Allemands. Les travailleurs les plus influents ne croient pas au succès de ces efforts, qui ont pour but de faire déclarer la grève dans les fabriques d'armes, et qui échouerait, malgré l'argent que les Allemands distribuent à pleines mains. »

En Extrême-Orient

La Chine et le Japon

Londres, 17 Avril.
Une dépêche de Tien-Tsin, au « *Morning Post* » annonce que dans sa dernière séance la Conférence sino-japonaise a repris la discussion des demandes japonaises au sujet de la vallée de Yuxi-Tien. On déclare que la Chine s'est de nouveau refusée à les accepter.

La Guerre en Orient

L'Attitude de la Roumanie

Les Roumains passeront les Karpathes

Paris, 17 Avril.
D'un long interview de M. Take Jonsco, accordée au *Figaro*, nous détachons la déclaration suivante :
« Nous n'avons pas le choix ; notre sort est celui de la Triple-Entente. C'est la carte forcée ; disant avant la guerre, elle ne l'est plus aujourd'hui. Nous passerons les Karpathes. Si nous ne le faisons pas, la guerre finit ou probablement avant, le pays serait envahi par une crise intérieure, par une telle anarchie, que cela mépriserait de penser. »

« Mais cela est impossible, et comme la victoire du droit, de la civilisation, que représente la Triple-Entente est aussi certaine que le jour, je suis confiant dans l'

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 17 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : En Champagne, au nord-ouest de Perthes, l'ennemi a fait exploser deux mines à proximité de nos tranchées. Il a occupé les deux entonnoirs. Nous l'avons chassé de l'un aussitôt. Il a conservé l'autre. Aucune partie de nos tranchées n'a été occupée par lui.

Non loin de là, au nord de Mesnil, une attaque contre un des saillants de notre ligne a été facilement repoussée.

A Notre-Dame-de-Lorete nous avons arrêté net, dans la nuit de vendredi à samedi trois contre-attaques moins fortes que celles de la nuit précédente. Nos troupes se sont solidement organisées sur la position conquise.

Dans la vallée de l'Aisne, notre artillerie lourde a bombardé les grottes de Pasly qui servent d'abris aux troupes allemandes. Des explosions successives ont témoigné de l'effondrement de plusieurs d'entre elles.

En Woëvre, combats d'artillerie, notamment dans la région du bois de Mortmare. Aucune action d'infanterie, ni hier, ni aujourd'hui.

Dans les Vosges, nous avons réalisé de sensibles progrès sur les deux rives de la Fecht.

Sur la rive nord, nous nous sommes emparés de l'éperon ouest du Sillakerwasen ouest de Metzeral) et nous avons débouché dans le ravin qui descend vers la Fecht.

Sur la rive sud, nos chasseurs, après une attaque brillante, ont enlevé le sommet du Schnepiethkopf (1.253 mètres d'altitude), point culminant du massif qui sépare les deux vallées aboutissant à Metzeral.

Un avion anglais a abattu un avion allemand en Belgique, près de Besinghe. L'appareil est tombé dans nos lignes. Le pilote a été tué, l'observateur fait prisonnier.

Un de nos dirigeables a bombardé la gare et les hangars d'aviation de Frilbourg-en-Brisgau.

London, 17 Avril.

Mme Blanche Marchesi avait organisé un concert sous le patronage de la reine Alexandra et de l'ambassadeur de France, au profit de la Croix-Rouge Française de Londres.

Ce concert a eu lieu cet après-midi avec un grand succès.

L'ATTAQUE DES DARDANELLES

Un cuirassé français bombarde des forts turcs

Paris, 17 Avril.

Dans la journée du 16 avril, un cuirassé français, appuyant une reconnaissance d'avions, a bombardé efficacement les ouvrages d'Elarich et des rassemblements de troupes turques signalés autour de cette ville.

Un contre-torpilleur turc s'échoue à l'île de Chio

Athènes, 17 Avril.

Un contre-torpilleur ottoman, qui poursuivait des navires des flottes alliées, s'est échoué près de Galamoti (île de Chio).

Le commandant du contre-torpilleur et les trente hommes de l'équipage se sont rendus aux autorités grecques.

Ils seront tous prisonniers jusqu'à la fin de la guerre.

Les Rapports entre l'Allemagne et la Hollande

Rotterdam, 17 Avril.

Sur la frontière belgo-hollandaise on constate chaque jour des actes d'espionnage, signes d'une prochaine invasion allemande.

On trouve des agents allemands, surtout dans le Limbourg hollandais. Hier, on a arrêté, à Gemep, un Allemand en possession de photographies et de plans topographiques ; deux autres, munis d'appareils de photographes et porteurs de croquis des frontières.

Sur le passage de la Meuse, entre Heijen et Boemer, les autorités militaires hollandaises travaillent nuit et jour pour mettre le pays en état de défense. Les relations commerciales entre la Hollande et l'Allemagne ont complètement cessé.

La Hollande proteste contre la destruction du «Ketwijk»

Amsterdam, 17 Avril.

Le «Telegraaf» apprend que le gouvernement des Pays-Bas a protesté auprès de l'Allemagne au sujet de la perte du vapeur «Ketwijk», coulé par un sous-marin allemand.

Un Avion allemand survole Belfort

Belfort, 17 Avril.

Ce matin, à 9 heures, un avion allemand a survolé Belfort à une très grande hauteur. Il a jeté trois bombes, dont l'une, en éclatant, a blessé grièvement un homme et une femme. Les deux autres ont causé quelques dégâts matériels sans importance.

Vivement canonné par les foris et pourchassé par nos aviateurs, le taube s'est effondré de regagner les lignes allemandes.

Belfort, 17 Avril.

Une des personnes blessées par les éclats des bombes lancées ce matin par le taube qui a survolé Belfort, est la femme du sergent des pompiers Grimm, mère de neuf enfants, dont deux sont au front. Elle a été atteinte au bras droit et au sein, qui a été arraché en partie. Malgré la gravité de ses blessures, ses jours ne sont pas en danger.

Pour les Travailleurs agricoles SALAIRES ET ALLOCATIONS

Paris, 17 Avril.

On nous communique la note suivante : Pour terminer les travaux agricoles du moment, et en vue d'assurer les récoltes betteravières et la récolte des foins, l'Office National de la Main-d'Œuvre Agricole, 14, quai Malaquais, à Paris, peut actuellement faire embaucher tous les ouvriers agricoles qui s'inscrivent à nos bureaux. Les salaires offerts sont les mêmes que ceux de la précédente campagne.

En outre, pour créer une prime au travail, le ministre de l'Intérieur a fait savoir aux préfets qu'il était disposé à admettre que le

Pour les Soldats du XV^e Corps

Nous devons à nouveau à la générosité de nos lectrices et lecteurs les envois suivants qui nous sont parvenus ces jours derniers :

- Ecole de filles, place de la République, à Aries ; lingerie et bonnets (4 envois) ;
- Ecole de filles de Trets (B.-du-R.) ;
- Reuling, directrice : un paquet de lingerie ;
- Ecole de filles du boulevard National : un colis de friandises (4 envois) ;
- Ecole de filles de Saint-Chamas : un colis de lingerie ;
- Ouvroir de l'école de filles d'Alleins (Bouches-du-Rhône) ;

D'autre part, nous avons reçu de l'école de garçons d'Eoures une somme de 6 fr., prélevée sur la souscription recueillie à leur fête annuelle.

Comme on le voit, c'est toujours notre vaillant personnel enseignant qui tient à honneur de travailler pour nos soldats. Le *Petit Provençal* ne saurait lui en témoigner trop de reconnaissance.

Quand à la reconnaissance des intéressés, elle se manifeste chaque fois sous les formes les plus diverses et imprévues : petits billets rimés, lettre émue, bouquets de fleurs cueillis au revers de la tranchée.

Le lieutenant-colonel Destry, commandant le 115^e régiment territorial, nous écrit du front :

Monsieur le Directeur, J'ai l'honneur de vous accuser réception du colis contenant 4 douzaines de chaussettes, 18 paires de chaussons, 2 douzaines de semelles fourrées, que vous avez bien voulu m'adresser et que j'ai fait distribuer aux militaires les plus nécessiteux de mon régiment.

Je vous prie d'agréer, etc. Signé : DESTRY.

La belle saison qui approche nous dispense désormais de continuer les envois de lingerie chaud, mais non de lingerie d'été, c'est-à-dire tout ce qui est « poilus » continuant, en effet, à exiger une observation très stricte des règles d'hygiène qui sont la garantie d'une bonne santé. Parmi ces règles d'hygiène, le changement fréquent de lingerie occupe la première place. Le *Petit Provençal* acceptera donc avec reconnaissance les envois de chemises, caleçons, chaussettes, mouchoirs, etc., qui lui seront faits et qui seront immédiatement envoyés sur le front.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Gaston Crémieux, sergent aux bataillons de chasseurs alpins, et récemment dans un assaut en Haute-Alsace, le 20 mars, à l'âge de 30 ans. Il était le neveu de Jean Gaston Crémieux ;

De M. Marius-Etienne Fouque, soldat au 15^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 1^{er} mars, à l'âge de 35 ans ;

De M. Baptiste Vadon, de Châteauneuf-Martin, soldat au 4^e d'infanterie coloniale, tué à l'ennemi le 15 mars, à l'âge de 43 ans ;

De M. Léon-Félix Girard, de Charvalat, caporal au 7^e génie, tué à l'ennemi le 12 mars, à l'âge de 23 ans ;

De M. Félix Martin, d'Eygalières, tué à l'ennemi à l'âge de 30 ans.

Le *Petit Provençal* prend une vive part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

Le déplacement des militaires par chemin de fer

Le général commandant la 15^e région rappelle qu'aucun militaire ne doit s'absenter de sa garnison sans avoir obtenu l'autorisation du chef de gare, sous un titre (permission, congé, bon de transport). Ce titre, pour être valable, doit être revêtu de la signature de l'officier qualifié pour le délivrer, ainsi que de son cachet.

Les chefs de gare ont reçu des instructions pour refuser la délivrance des billets aux militaires dont les titres ne sont pas revêtus de la signature et du cachet indiqués.

En outre, les agents de la Compagnie, ainsi que les gendarmes de service, refuseront l'accès des quais à tout homme qui ne sera revêtu d'un titre valable, à défaut, d'une autorisation spéciale délivrée par le commissaire militaire ou le chef de gare.

La chasse aux maîtres austro-allemandes

Sur ordonnance de M. Pouille, président du tribunal civil, il a été procédé, hier, à la mise sous séquestre de douze colis divers appartenant à plusieurs maisons allemandes.

M. Sigaudy, receveur des Finances honoraire, a été nommé séquestre du tout.

Assistance aux convalescents militaires

M. Maurice Bernard, l'éminent avocat du barreau de Paris, directeur de l'A. C., qui n'avait pas eu encore l'occasion de venir visiter le fonctionnement des établissements de la 15^e région, est arrivé hier matin à Marseille pour se rendre compte, sur le terrain, de l'importance de ce service.

Des son arrivée, accompagné de MM. F. Plax, député régional, et de M. Chabert, directeur général, et du prince Ghika, inspecteur des établissements, M. Maurice Bernard est allé rendre visite à MM. le général Servière, commandant la 15^e région, le général Bernard, adjoint au général commandant la 15^e région ; Heuyer, médecin inspecteur, directeur du Service de santé.

Le directeur général de l'A. C., qui avait tenu à venir apporter ses félicitations et celles du Comité central aux membres du Comité de la 15^e région, s'est rendu ensuite dans quelques établissements de Marseille, où, après les avoir visités et examinés avec une vive satisfaction leur fonctionnement excellent, a adressé de vifs éloges et ses meilleurs remerciements à tous les collaborateurs de l'Œuvre et à différents titres, ont participé à sa prospérité.

M. Maurice Bernard est reparti pour Paris hier dans la journée.

Croix-Rouge française

Vendredi dernier, à 3 heures, dans le grand réfectoire de l'hôtel auxiliaire de la rue saint-Sébastien, s'est tenue la séance de clôture des examens pour l'obtention des diplômes d'infirmerie et de surveillance comptable. La séance était présidée par le général Strauch, président du Comité, entouré de MM. P. Gautier et A. Grandval, membres de la Commission exécutive ; marquis de Clapiers et baron de Saint-Léger, membres de la Commission d'infirmerie ; M. de Saint-Léger, président du Comité des Dames ; docteur d'Astros, président du jury d'examen ; les représentants du corps médical et le haut personnel, MM. et dames des différents formations sanitaires de la Société. Les cours s'étaient ouverts dès la fin de novembre ; les examens ont été passés, pendant le mois de mars, en trois séries, successivement dans chacun des trois grands hôpitaux 1, 2, 3. Trois cent six candidates se sont présentées au concours ; deux cent soixante-neuf ont été admises ; 241 pour le diplôme d'infirmerie, 28 pour le diplôme administratif. Le jury a décerné une mention très bien avec éloges, 39 mentions très bien, la plus grande partie a obtenu la mention bien. Après la proclamation des résultats, le président a salué la belle et exceptionnelle promotion de 1915, du nom de promotion « Joffre » ou ce qui est synonyme, promotion de « la Victoire ». Il a félicité les lauréates de zèle et de assiduité qu'elles ont apportées à conquérir leur grade sur leur vrai champ

LE LIVRE D'OR DU MIDI

Citation à l'Ordre de l'Armée

Aries, 17 Avril.

Parmi les citations à l'ordre de l'armée parues à l'« Officiel » du 15 avril, nous relevons avec plaisir celle-ci :

M. Berniolle, médecin aide-major de 2^e classe au 117^e régiment d'infanterie, pendant les combats et très nuls de combat interrompus, s'est multiplié, avec toute son équipe de brancardiers, pour assurer le service médical du secteur. A fait preuve du plus beau dévouement, en relevant au jour et nuit, sous un bombardement incessant et excessivement violent et jusque sur la ligne de feu, les blessés du régiment, ainsi que ceux des unités et hôpitaux d'infanterie. Médecin de tout premier ordre.

M. le docteur Berniolle, qui vient de s'hérotiquement se distinguer sur le champ de bataille, est notre concitoyen. Son père, actuellement professeur au Lycée de Marseille, avait été professeur au collège de notre ville, où il s'était marié et où il compte de nombreux amis. — V. R.

Théâtres et Concerts

MADAME SANS-GÈNE

Le chef-d'œuvre de Sardou sera joué aujourd'hui en matinée et en soirée et demain en matinée, avec les artistes de la troupe de M. M. M. H. Boule, Mmes Leprince et Roustan, etc.

OISEAU-PALACE-THÉÂTRE

Brillant programme en matinée et en soirée avec les *Enfants d'Israël*.

VARIÉTÉS-CASINO CINEMA

En matinée et en soirée à la *Jeune Vierge* grand succès comique.

ALCAZAR-CINEMA

Le *Fort Dorville* sera joué en matinée et en soirée.

ELDORADO-CINEMA

Programme merveilleux en matinée et en soirée. Dramas et vaudevilles. Actualité.

CINEMA SAINT-THÉODORE

Le *Paillé de Bala*, *Le grand des Lèches*, Programme merveilleux. Entrée : 30 centimes.

Un Matelot surpris avec des cambrioleurs

Il est grièvement blessé par un agent

Un cambriolage qui finit mal. — Dramatique chasse à l'homme. — L'enquête judiciaire.

Toulon, 17 Avril.

Un dramatique événement s'est déroulé ce soir vers 5 heures dans la rue Etienne-Dauphin, à quelques mètres du poste central de police. En essayant de s'échapper des mains d'un gardien de la paix qui venait de l'arrêter, un matelot a été grièvement blessé d'un coup de revolver. Voici les renseignements que nous avons recueillis sur cette tragique affaire :

Le soir, à 8 heures 30, la Permanence était informée que des cambrioleurs opéraient dans une maison de la rue du Canon. Les agents Marcelli et Constantin qui étaient de garde se rendirent aussitôt sur les lieux, où ils constatèrent que les cambrioleurs, dans leur travail s'étaient enfoncés. Les agents les recherchèrent et bientôt ils les découvrirent blottis dans un coin au 5^e étage de l'immeuble. Il y avait là deux civils et un matelot.

Les agents à qui deux civils avaient prêté main forte conduisirent leur prisonnier au poste central. Les deux civils le leur opposèrent aussitôt une vive résistance. On le tira même du marin qui, arrivé en face la Permanence, réussit à prendre la fuite. L'agent Marcelli, revolver au poing, bondit sur lui et parvint à le rattraper. Il voulut le maîtriser, et c'est à ce moment que le coup partit.

Le blessé, qui vraisemblablement ne passera pas la nuit, a été conduit en automobile à l'hôpital Sainte-Anne.

LA VICTIME

M. Dubois, commissaire de Permanence, informé de ce drame, a commencé son enquête.

Les deux civils arrêtés sont bien connus de la police toulonnaise. L'un, Jacques Guillemin, est soldat à la 15^e section à Marseille ; l'autre, Auguste Allegrini, est mobilisé au 112^e de ligne à Toulon. Ils avaient chez eux la possession d'un revolver de fabrication allemande. On n'a pu jusqu'ici obtenir d'eux aucun éclaircissement sur leur affaire.

L'agent Marcelli, entendu à son tour, a fourni au magistrat instructeur tous les renseignements qui lui étaient demandés. C'est un excellent serviteur qui jouit de l'estime de ses chefs.

M. Vagnier, substitut du procureur de la République, s'est rendu dans la soirée à la Permanence. L'enquête continuera demain dimanche. — R.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE DIMANCHE OFFICIEL

La Coupe 1915

LA FINALE

Gymnastique (A), stade Puy-Petit. — A 3 heures, sur le terrain de l'O. M., avenue du Parc-Borely, Arbitre : M. Sallusti, président de la Commission de l'Union.

Nous disions hier que ce serait le dernier match de la saison et nous espérons qu'il aura sa part de succès. Les deux équipes sont bien équipées. Nous faisons de la victoire de l'O. M. le vainqueur du match, car nous sommes persuadés que son onze nous donnera satisfaction. Les deux équipes ont toutes les qualités nécessaires pour gagner. Quant à la ligne d'avants, elle doit être fort menaçante pour les buts de l'O. M. qui cependant seront fort bien défendus.

COURSE A PIED

SPORTING-CLUB DE MARSEILLE

Ce matin, ouverture officielle de la saison d'athlétisme par une réunion dont nous avons donné le programme complet.

OLYMPIQUE DE MARSEILLE

Ce matin, à 9 heures, ouverture de la saison d'athlétisme par une réunion réservée aux membres du club. Le programme est le suivant : 60 mètres, 400 mètres, 1.000 mètres, saut en hauteur. Des superbes prix seront réservés aux vainqueurs.

TENNIS

Cet après-midi, sur les courts de l'Olympique, avenue du Parc-Borely, ouverture de la saison de tennis.

GUERRE ET MARINE

MUTATIONS ET PROMOTIONS DANS LA RÉSERVE

Paris, 17 Avril.

Infanterie. — MM. de Cellot d'Ahrens, capitaine de réserve au 7^e bataillon de chasseurs, passe au 1^{er} étranger ; Bismarck, lieutenant de réserve au 1^{er} étranger, passe au 14^e P. I. ; Pison, sous-lieutenant de réserve au 14^e P. I. ;

Artillerie. — Ont été promus au grade de lieutenant de réserve les sous-lieutenants de réserve Sébastien de la Roche, du 11^e à pied ; Gascouy, du 11^e à pied ; Cournot, du 10^e à pied ; Léonard, du 11^e de montagne ; Commarin, du 11^e à pied ; Sonchon, du 11^e à pied ; Michaud, du 11^e à pied ; Girard, de l'établissement de l'artillerie du XVI^e corps ; Bouchard, du 10^e à pied ; Beaudoine, du 7^e à pied ; Gobet, du 8^e à pied ; Cason, du 7^e à pied ; Arnaud, du 6^e à pied ; Lapeyre, du 8^e à pied ; Laurent, du 5^e à pied ; Moutet, du 8^e à pied ; de Marcell, du 11^e de montagne ; Roux, du 11^e à pied.

Trains de dépôt. — Ont été nommés au grade de lieutenant de réserve les sous-lieutenants de réserve Saint-Marie, du 15^e escadron ; Bedos, du 10^e escadron ; Rey, du 10^e escadron ; Fais, du 10^e

naît satisfaction, l'individu s'empara d'un sac à main en argent, déposé sur une chaise et valant 250 francs. Quand il fut parti, M. Pinet s'aperçut du vol et alla à la recherche de l'individu. Le signalement du voleur a été transmis à la Sûreté.

Actes de probité. — La petite Suzanne Caprion, écolière, dont les parents demeurent 16, rue Nationale, a trouvé en sortant de l'école un paquet contenant une certaine somme d'argent qu'elle a immédiatement déposée au commissariat de la 11^e arrondissement. On l'a chaudement et justement félicité la jeune et probe enfant.

Le journaliste Gilbert Malin, 49 ans, habitant à Saint-Herri, regagnait son domicile lorsque sur la plate-forme du tramway qui l'emportait, il trouva un portefeuille dans lequel était enfermée une somme relativement importante en billets de banque. Il la donna au commissariat du XXIV^e arrondissement.

Autour de Marseille

SEPTÈMES. — Aut. — Le percepteur se rendra dans la commune la mercredi 20 avril, à 10 heures, sur la plate-forme d'arrêt de 2 h. à 4 heures 30. Chaque allocataire devra être porteur de son titre.

AUBAGNE. — Allocations aux familles des militaires. — Les drapeaux sont payables dès maintenant à la caisse du percepteur.

FAMILIA-CINEMA. — Aujourd'hui dimanche, en matinée, grandes représentations avec deux sensationnelles.

GENÈVES. — Aut. — Il est rappelé aux propriétaires ou fermiers qui n'ont pas encore encaissé leurs primes à l'occasion de la récolte au profit de la Croix-Rouge française, s'ils ne veulent pas voir leurs droits primés.

ALLAUCH. — Vaccination gratuite. — Allanchville, 20 avril, à 8 heures du soir, à la mairie ; Pouchon, 20 avril, à 8 heures du soir, au bar Artuffel ; Louis-Né, 20 avril, à 8 heures du soir, à l'école de garçons.

Plan-de-Cuques, 27 avril, à 8 heures du soir, à l'école de garçons ;

Qué-de-Notre, 27 mai, à 8 heures du soir, à l'école mixte.

Vaccination des résultats à quinzaine, mêmes heures, même locaux.

Un Matelot surpris avec des cambrioleurs

Il est grièvement blessé par un agent

Un cambriolage qui finit mal. — Dramatique chasse à l'homme. — L'enquête judiciaire.

Toulon, 17 Avril.

Un dramatique événement s'est déroulé ce soir vers 5 heures dans la rue Etienne-Dauphin, à quelques mètres du poste central de police. En essayant de s'échapper des mains d'un gardien de la paix qui venait de l'arrêter, un matelot a été grièvement blessé d'un coup de revolver. Voici les renseignements que nous avons recueillis sur cette tragique affaire :

Le soir, à 8 heures 30, la Permanence était informée que des cambrioleurs opéraient dans une maison de la rue du Canon. Les agents Marcelli et Constantin qui étaient de garde se rendirent aussitôt sur les lieux, où ils constatèrent que les cambrioleurs, dans leur travail s'étaient enfoncés. Les agents les recherchèrent et bientôt ils les découvrirent blottis dans un coin au 5^e étage de l'immeuble. Il y avait là deux civils et un matelot.

Les agents à qui deux civils avaient prêté main forte conduisirent leur prisonnier au poste central. Les deux civils le leur opposèrent aussitôt une vive résistance. On le tira même du marin qui, arrivé en face la Permanence, réussit à prendre la fuite. L'agent Marcelli, revolver au poing, bondit sur lui et parvint à le rattraper. Il voulut le maîtriser, et c'est à ce moment que le coup partit.

Le blessé, qui vraisemblablement ne passera pas la nuit, a été conduit en automobile à l'hôpital Sainte-Anne.

M. Dubois, commissaire de Permanence, informé de ce drame, a commencé son enquête.

Les deux civils arrêtés sont bien connus de la police toulonnaise. L'un, Jacques Guillemin, est soldat à la 15^e section à Marseille ; l'autre, Auguste Allegrini, est mobilisé au 112^e de ligne à Toulon. Ils avaient chez eux la possession d'un revolver de fabrication allemande. On n'a pu jusqu'ici obtenir d'eux aucun éclaircissement sur leur affaire.

L'agent Marcelli, entendu à son tour, a fourni au magistrat instructeur tous les renseignements qui lui étaient demandés. C'est un excellent serviteur qui jouit de l'estime de ses chefs.

M. Vagnier, substitut du procureur de la République, s'est rendu dans la soirée à la Permanence. L'enquête continuera demain dimanche. — R.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE DIMANCHE OFFICIEL

La Coupe 1915

LA FINALE

Gymnastique (A), stade Puy-Petit. — A 3 heures, sur le terrain de l'O. M., avenue du Parc-Borely, Arbitre : M. Sallusti, président de la Commission de l'Union.

Nous disions hier que ce serait le dernier match de la saison et nous espérons qu'il aura sa part de succès. Les deux équipes sont bien équipées. Nous faisons de la victoire de l'O. M. le vainqueur du match, car nous sommes persuadés que son onze nous donnera satisfaction. Les deux équipes ont toutes les qualités nécessaires pour gagner. Quant à la ligne d'avants, elle doit être fort menaçante pour les buts de l'O. M. qui cependant seront fort bien défendus.

Quant à la ligne d'avants, elle doit être fort menaçante pour les buts de l'O. M. qui cependant seront fort bien défendus.

COURSE A PIED

SPORTING-CLUB DE MARSEILLE

Ce matin, ouverture officielle de la saison d'athlétisme par une réunion dont nous avons donné le programme complet.

OLYMPIQUE DE MARSEILLE

Ce matin, à 9 heures, ouverture de la saison d'athlétisme par une réunion réservée aux membres du club. Le programme est le suivant : 60 mètres, 400 mètres, 1.000 mètres, saut en hauteur. Des superbes prix seront réservés aux vainqueurs.

TENNIS

Cet après-midi, sur les courts de l'Olympique, avenue du Parc-Borely, ouverture de la saison de tennis.

GUERRE ET MARINE

MUTATIONS ET PROMOTIONS DANS LA RÉSERVE

Paris, 17 Avril.

Infanterie. — MM. de Cellot d'Ah

